48e ANNÉE. — N° 16.845
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 15 AOUT 1918
Assomption
SOLEIL : lever 6h4; coucher 8h8
LUNE : pleine le 22; D. Q. le 28

Toujours la vente des denrées alimentaires

Je reviens encore sur cette question, car il me semble que les administrations publique ne sont pas suffisamment imprégnées des obligations pressantes que les circonstances leur imposent et ne se rendent pas exactement compte du trouble profond apporté dans la vie quotidienne par les hésitations, les négligences, les imprévoyances et les contradictions qu'il nous est donné d'enregistrer à chaque instant dans les détails de l'alimentation.

Je connais, certes, les difficultés multiples et toujours renaissantes auxquelles se heurtent les plus louables efforts et les volontés les plus dévouées : déficit de production aggravé par la persistance de la sécheresse, insuffisance des moyens de transport; inexpérience du personnel de fortune auquel on doit avoir recours, etc. Je ne me dissimule aucun de ces obstacles et je rends volontiers justice aux excellentes intentions de ceux qui, par leurs fonctions ou volontairement, ont assumé la responsabilité du ravitaillement civil combiné avec le ravitaillement militaire.

C'est précisément parce que le problème est plus délicat, plus compliqué, plus difficile à résoudre, qu'il faut redoubler de vigilance, d'activité, d'initiative, qu'il faut savoir résolument l'affranchir des entraves de la routine et passer outre aux règles trop étroites d'une bureaucratie mesquine et tatillonne.

Il ne suffit pas d'arrêter de sages mesures, de prendre d'utiles décisions et de s'en rapporter pour leur exécution à des subordonnés irresponsables. Il faut suivre ces décisions, surveiller l'application de ces mesures, s'assurer qu'elles n'ont pas été accrochées en route par la négligence et rendues illusoires par l'incapacité. Il faut surtout mettre à profit toutes les indications utiles, savoir utiliser avec intelligence tous les moyens mis à notre disposition.

Voici par exemple la question des œufs qui entrent pour une si large part dans la nourriture du pays.

Dans un rapport adressé au Président de la République le 13 juillet dernier, le ministre du ravitaillement constatait que les œufs « ont atteint des cours exagérés que ne justifie pas la situation actuelle de la production ». M. Boret émettait l'avis que « seulé la fixation nationale de prix-limite à la production peut assurer une répartition équitable des œufs entre tous les centres de consommation et enrayer la spéculation qui s'est produite sur cet aliment de première nécessité. »

Le ministre ajoutait que les « préfets pourront ensuite fixer les prix maxima de vente sur les principaux marchés départementaux et à la consommation » et que des instructions seront données à ces fonctionnaires, « afin que les prix de vente soient établis d'après des méthodes « uniformes » et qu'il y ait « harmonie » dans l'application des mesures projetées. »

Pour faciliter l'action des préfets, M. Boret instituait des « commissions d'arbitrage » qui, sur les principaux marchés, « dans la limite des prix maxima fixés par les arrêtés préfectoraux », devaient établir le cours des œufs suivant qualités et catégories.

Un décret conforme sanctionnait cette réglementation et, comme première application, un arrêté du ministre de l'agriculture et du ravitaillement portait qu'à partir du 22 juillet le prix de vente des œufs « à la production » ne pourrait pas dépasser 3 fr. 60 la douzaine.

Qu'est-il advenu de ces dispositions ?

Je suis obligé de constater qu'à l'heure où j'écris, ou elles sont restées à l'état de lettre morte, ou tout inopérantes, ou même — pourquoi ne pas le dire ? — ont aggravé la situation.

D'arrêtés préfectoraux fixant les prix maxima sur les marchés et à la consommation, je n'ai pas connaissance; de commission arbitrale, je ne vois pas de trace, et au lieu des « méthodes uniformes » et de « l'harmonie » préconisées par le ministre, je vois s'étendre la confusion et s'affirmer le gâchis.

Certains maires, se méprenant sur la véritable portée de l'arrêté ministériel, ont essayé d'imposer sur leur marché la taxe de 3 fr. 60. Je pourrais citer un marché où les gendarmes ont dressé des procès-verbaux — facilement annulés — contre des vendeurs et des acheteurs qui avaient dépassé ce prix. Sur les autres marchés, la vente reste libre, et, en parcourant les mercuriales que publie la « Petite Gironde », vous voyez — pour préciser — qu'à Sainte-Foy et à Bazas, les œufs sont taxés au marché à 3 fr. 60 et se vendent à Libourne et à Coutras 4 fr. 25 et 4 fr. 50.

Cette différence de prix — parfois sensible entre localités voisines — a pour conséquence immédiate une véritable perturbation dans la tenue des marchés. Les producteurs désertent naturellement les centres où leur marchandise est taxée pour apporter celle-ci sur les marchés à vente libre; beaucoup attendent à domicile les intermédiaires qui, sûrs de l'impunité, profitent de la rareté du produit pour opérer dans nos campagnes de véritables rafles au profit de la spéculation.

Ce que je dis des œufs peut s'appliquer à toutes les denrées alimentaires; la taxe sur les pommes de terre est rendue illusoire par la rareté de ce tubercule; la vente des légumes est livrée à un arbitraire qui, s'abritant derrière la sécheresse, prend des proportions exagérées que, en dépit de la disette, on ne saurait tolérer sans les limiter.

Je réclamais l'autre jour une unité d'action indispensable. Elle est urgente et ne saurait plus attendre.

J'ai conscience de traduire la préoccupation générale et de répondre à un besoin pressant en demandant à M. Victor Boret des mesures décisives pour faire prévaloir dans la pratique les « méthodes uniformes » et « l'harmonie » qu'il proclamait naguère comme la base essentielle de notre ravitaillement.

Pierre DEVAL.

M. Charles Humbert inculpé d'intelligences avec l'ennemi

Paris, 14 août. — Le commissaire du gouvernement près le troisième conseil de guerre de Paris a adressé aujourd'hui au gouverneur militaire de Paris un rapport tendant à inculper M. Charles Humbert du crime d'intelligences avec l'ennemi. M. Charles Humbert était jusqu'à présent inculpé de commerce avec l'ennemi. Une demande en mainlevée de l'immunité parlementaire pour cette nouvelle inculpation sera en conséquence déposée contre le sénateur de la Meuse sur le bureau du Sénat le 17 septembre, date de la rentrée de la haute Assemblée.

Pour avoir caché du blé

Rouen, 14 août. — Le tribunal correctionnel de Neufchâtel-en-Bray vient de condamner à huit jours de prison et 1,000 fr. d'amende, ainsi qu'à l'insertion du jugement dans les trois journaux du pays, le maire de Freauville, M. Aube, pour avoir conservé caché du blé dans une cave et en barriques, dont la quantité représente 12 quintaux.

Nous poursuivons l'investissement de Lassigny

PLUS DE 360,000 ALLEMANDS HORS DE COMBAT

Nous avons capturé 1,200 canons et un matériel incalculable

Paris, 14 août. — Pendant la journée du 13 août, il n'y a eu aucune action importante sur le front de la quatrième armée britannique, ni sur celui de l'armée Debeney. Elles se sont bornées à améliorer un peu leurs positions au nord de la Somme et de la route de Roye, et à repousser une attaque à l'est de Fouquescourt.

La cause de cette accalmie est due à la densité des forces et des moyens de défense rassemblés par les Allemands, et qui rendraient toute attaque de front difficile et surtout très onéreuse.

Notre activité de combat s'est concentrée à notre droite sur le front de l'armée Humbert qui, malgré la très vive résistance de l'ennemi et les difficultés du terrain, s'efforce de conquérir le massif boisé entre le Matz et l'Oise.

Si nous pouvons nous rendre maîtres de ce massif, dont la partie septentrionale domine Lassigny et Noyon, l'ennemi sera obligé d'évacuer ces deux localités et de replier sa gauche entre Ham et Chauny, sinon même derrière le canal Crozat. De plus, son maintien à Roye serait bien difficile, et il serait vraisemblablement acculé à la nécessité d'abandonner la ligne Bray-Chaulnes-Roye, et de se retirer derrière la Somme.

On juge d'après cela de l'importance de la manœuvre du général Humbert.

On se rappelle que le premier jour de son entrée en scène, c'est-à-dire le 10 août, il a essayé, par une avance rapide, de déborder par l'ouest et le nord-ouest le massif du Matz, tout en liant son action avec celle du général Debeney qui, venant de Montdidier, marchait sur Roye.

Le 10 août, Humbert dépassait Ressons-sur-Matz, et le lendemain, il atteignait Roye-sur-Matz. Mais déjà l'ennemi, qui avait compris le danger, opposait une résistance acharnée sur les plateaux situés à l'est de Tilloloy et à l'ouest du bois des Loges et de Canny-sur-Matz, et nous empêchait d'aborder Lassigny par l'ouest.

Le général Humbert, en même temps qu'il faisait cet essai de débordement par sa gauche, attaquait par sa droite l'intérieur même du massif, et enlevait successivement Mareuil, Lamotte, Elincourt, Chavincourt, Machemont et Cambronne.

Mais comme tous ces villages étaient au bas des pentes ouest et sud du massif, les véritables difficultés commencèrent lorsqu'il fallut s'élever sur les plateaux. Ceux-ci ne forment pas qu'un seul bloc, c'est une série de hauteurs boisées, séparées par des ravins profonds et prolongées par des contreforts qui s'étalent dans tous les sens. Cet ensemble constitue une région mouvementée, torturée, aux vues limitées et très dure à attaquer.

Pour tâcher de s'y reconnaître, on peut la diviser en deux massifs secondaires séparés par le ravin de l'Ecouvillon : au sud-est, le massif de Dreslincourt, qui borde la rive droite de l'Oise, et au pied duquel passent la route et la voie ferrée de Compiègne à Noyon; au nord-ouest, c'est le massif de Thiescourt, qui domine Lassigny.

En progressant sur le premier, nous avons débordé Ribécourt au nord-ouest, et nous approchons des fermes d'Attiche et de Carmoy, qui sont sur le sommet. Dans le massif de Thiescourt, nous sommes bien près d'atteindre, sur la crête, la ferme de Sainte-Claude, que l'ennemi défend désespérément. En tout cas, en contournant le bas des pentes nord, nous avons pris pied dans le parc du Plessis-de-Roye et à Belval; nous sommes ainsi à 2 kilomètres au sud de Lassigny.

Il semble que si, à son tour, l'armée Debeney augmentait sa pression, l'ennemi serait obligé d'évacuer Lassigny, encerclé au nord, à l'ouest et au sud. On le voit, tout l'intérêt de la bataille est maintenant reporté à notre droite, et c'est de ce côté que doit se produire la solution.

Général MARABAIL.

Front britannique, 14 août. — **Le taux auquel les alliés forcent maintenant Ludendorff à dépenser ses réserves doit causer une anxiété profonde au haut commandement allemand.**

Du 8 au 12 août, bien plus de trente divisions ont été violemment aux prises avec les Britanniques, les Français et les Américains sur le front de la nouvelle offensive.

Il n'est pas extravagant d'évaluer les pertes totales allemandes sur le front occidental, depuis le début de la contre-offensive de Foch, à environ 360,000.

Le nombre des canons perdus par l'ennemi dans la même période est d'environ 1,200.

Quant à la quantité de matériel capturé ou détruit, elle est incalculable.

Trois armées américaines de 250,000 hommes en France

Schaffhouse, 14 août. — Les journaux allemands commencent à parler de la présence en France d'armées américaines.

Selon l'organe du kronprinz, les « Dernières Nouvelles de Munich », il y en aurait trois de 250,000 hommes chacune. La première serait prête, la seconde le serait en août, la troisième en septembre.

Pourquoi donc, après avoir nié le péril américain, le font-ils voir aujourd'hui ? Le peuple allemand réclame la vérité, toute la vérité, et pour pouvoir continuer par ailleurs de lui bourrer le crâne, on lui jette une partie de la vérité.

Chaulnes et Roye sous notre feu

Front britannique, 13 août. — Chaulnes et Roye sont sous le feu de notre artillerie, qui canonne sans arrêt ces deux centres de ravitaillement si précieux pour l'ennemi. Ces deux villes et leurs environs avaient été gorgés de matériel de toutes sortes, et elles servaient d'entrepôt en vue de grandes opérations offensives projetées par l'ennemi. On comprend que celui-ci en défende les approches avec acharnement tant qu'il n'aura pas ou évacué ou détruit tout ou partie de ses vastes approvisionnements.

Un exploit de la cavalerie canadienne

Front britannique, 13 août. — Dans une récente action, la cavalerie canadienne s'élança si rapidement à travers une trouée qu'elle captura le quartier général d'une brigade au complet, obtenant ainsi des renseignements précieux sur la disposition des troupes et faisant des centaines de prisonniers. N'ayant pas assez d'hommes pour ramener ces prisonniers, l'officier ordonna à ceux-ci d'aller, seuls, sans armes, au-devant de l'infanterie qui s'avançait. Les prisonniers obéirent et défilèrent le long de la route d'Amiens à Roye les bras levés.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 13 août (23 heures)

Au cours de la journée nos troupes ont repris leurs attaques dans la région boisée entre LE MATZ et l'OISE. En dépit de la force de résistance opposée par l'ennemi, nous avons déjà réussi des progrès au nord-est de GURY. Nous avons pris pied dans le parc de PLESSIER-DE-ROYE et atteint PELVAL.

Plus à l'est, nous avons porté nos lignes à 2 kilomètres environ au nord du village de CAMBRONNE.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 14 Août (14 heures)

Entre l'AVRE et l'OISE, activité des deux artilleries, notamment dans les secteurs de ROYE-SUR-MATZ et de CONCHY-LES-POTS.

Sur le front de la VESLE, des coups de main ennemis n'ont obtenu aucun résultat.

De notre côté, une incursion dans les lignes allemandes, dans la région de MESNIL-LES-HURLUS, nous a donné des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 13 août (soir)

La journée a été relativement calme sur le front de bataille, en dehors d'une augmentation d'activité de l'artillerie ennemie. Nous avons fait quelques prisonniers en différents points.

On signale quelques raids heureux sur le reste du front britannique et une certaine activité de patrouilles au sud de la SCARPE, au nord-est de ROBECQ et aux environs de VIEUX-BERQUIN.

Le nombre des prisonniers capturés par la première armée française et la quatrième armée britannique depuis la matinée du 8 août dépasse 28,000, dont 800 officiers, y compris 8 commandants de régiment.

Pendant la même période, ces deux armées ont pris environ 600 canons allemands, dont beaucoup de gros calibre, ainsi que plusieurs milliers de mitrailleuses et de nombreux mortiers de tranchées qui n'ont pas encore été dénombrés.

Dans le matériel figurent trois trains complets et de vastes dépôts de matériel de génie et de ravitaillement.

Du 14 Août (après-midi)

L'artillerie ennemie a été active pendant la nuit sur le front de bataille. On ne signale aucune action d'infanterie.

A midi, hier, des contre-attaques localles ennemies dans le secteur de DICKEBUSCH ont été repoussées.

Pendant la nuit, l'artillerie ennemie s'est montrée assez active dans le voisinage de cette localité. Elle a tiré également contre nos positions à l'ouest du KEMMEL.

La nuit dernière, un raid heureux, mené dans le voisinage d'AYEKE, nous a valu quelques prisonniers.

Dans le secteur de VIEUX-BERQUIN, nos patrouilles ont continué de pousser en avant. Elles sont parvenues à établir notre ligne à l'est du village. Au cours de cette opération, nous avons capturé un certain nombre de prisonniers et de mitrailleuses.

Nous avons légèrement avancé notre ligne à l'est de METEREN.

COMMUNIQUÉ AMERICAIN

Du 13 août (21 heures)

Rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes, sauf une activité d'artillerie intermittente.

La ligne Paris-Amiens dégagée

Front britannique, 13 août. — **La grande ligne du Nord par Saint-Just et Boves n'est plus sous le feu de l'ennemi.**

Rudes combats

Front français, 14 août. — Les combats du bois des Loges, au nord de Canny-sur-le-Matz, furent extrêmement durs. Une division, dont les hommes avaient le masque depuis le matin, avait enlevé le bois avec un entrain magnifique. L'ennemi lança dans l'après-midi une violente contre-attaque renforcée par l'artillerie et reprit une partie de la position. Cet incident prouve l'âpreté de la lutte sur les lignes où les Allemands se sentent menacés. La lutte pour la possession de la ferme Saint-Claude, près de Gury, fut très dure. L'ennemi possède sur les pentes nord de cette situation géographique des places d'armes sûres, où il parvient par le ravin de Belval.

Pour atteindre la ligne que nous tenons dans ces parages, une division a dû manœuvrer dans les couloirs et encercler la série de points élevés, de hauteurs jusqu'au plateau de Saint-Claude. La division a progressé dans le ravin de Mareuil-Lamotte sous le feu des mitrailleuses du plateau de Saint-Claude. Ceci fait, la poussée sur la ferme fut directe en même temps que la gauche allait s'installer à Gury. Sur cette nouvelle ligne : Gury-ferme Saint-Claude, les mêmes difficulté renaissant, et l'ennemi, qui sait l'importance de cette crête, n'épargne rien pour la reprendre.

Un général et son état-major faits prisonniers

Front britannique, 14 août. — Entre Mézières et Beaucourt, un prisonnier isolé cria au capitaine de cavalerie de s'emparer du village voisin, où se trouvait le quartier général d'une brigade. L'escadron y alla, jeta la panique parmi les chevaux et lança des bombes dans les abris.

Le général de brigade et son état-major, épouvantés, en sortirent et se rendirent.

Ludendorff voudrait conjurer la crise de ses effectifs

Front britannique, 13 août. — Dans un document signé Ludendorff se trouve cette phrase dont on appréciera toute la saveur au lendemain des offensives alliées : **« Il est absolument essentiel que nous évitions notre ancienne mode d'attaque en formations trop denses et que nous réduisions nos pertes par tous les moyens. Maintenant plus que jamais les divisions en ligne doivent faire l'impossible pour réduire leurs pertes à un absolu minimum en s'établissant en profondeur et en créant une zone d'avant-postes. »**

La presse allemande demeure pessimiste

Amsterdam, 14 août. — La « Gazette du Rhin et de Westphalie », écrit :

« Les événements à l'ouest ont pris une tournure critique. Les nouvelles du front ont déprimé malheureusement beaucoup de gens; mais Hindenburg et Ludendorff empêcheront de nouveaux succès anglo-français. »

Ce même journal engage les hommes d'Etat à parler pour empêcher qu'on ne tire des déductions fausses des événements. Le combat sur le front doit être accompagné d'une offensive politique (sic). Plusieurs autres journaux, notamment la « Gazette populaire de Cologne », s'expriment dans le même sens.

Les socialistes allemands n'ont encore rien appris

Bâle, 13 août. — L'« Internationale Correspondenz », organe socialiste majoritaire, exhortant les Allemands à ne pas perdre courage, écrit : « Nous ne devons pas oublier que le chemin de la paix, aujourd'hui comme il y a quatre ans, passe seulement par la victoire allemande. Il est fou celui qui croit que nous pourrions nous rapprocher de la paix par la victoire des alliés. »

Et le « Vorwaerts » ajoute : « Quel est l'Allemand qui envie la Russie et qui voudrait suivre son exemple ? ».

Poilus, gare aux pièges !

Front français, 13 août. — Comme en 1917, l'ennemi avait parsemé le terrain abandonné d'embûches et de pièges. Sur de nombreux points nos troupes ont eu à se méfier de certains dispositifs dont voici les plus employés par les Boches : Tout d'abord, le trébuchet, qui est une planche posée horizontalement et simulant un siège à l'entrée d'un abri. Au moment où l'on s'assied, la planche cède légèrement. A son extrémité opposée, est une pointe servant de rugueux qui met le feu à une charge dissimulée de diverses manières. Puis, la planche en équilibre instable, basculant au passage d'un homme, chaque extrémité est reliée à une caisse de grenades dont elle détermine l'explosion.

Ou bien des charges d'explosifs sont dissimulées dans un grand nombre d'abris sous les châssis ou dans les parois à une hauteur de 3 mètres environ au-dessus du sol. Les fils de mise à feu s'enterrent dans le sol et sont reliés à un mécanisme préparé qui fait détoner les charges. Un certain nombre de dispositifs à retard ont été découverts : mouvements d'horlogerie, fils d'acier faisant ressort d'un percuteur et rongés petit à petit par un acide dans lequel ils sont noyés, etc.

Des objets d'un usage courant : casques, armes, morceaux de carton, etc., sont reliés par une ficelle à des grenades amorcées qui explosent par simple déplacement de ces objets.

Il semble que des équipes spéciales de camoufleurs sont constituées pour la confection de ces pièges divers dont la plupart sont du reste éventés à première vue.

L'impression au Japon

Tokio, 10 août (retardée). — Les dépêches annonçant l'offensive du maréchal Haig et donnant de magnifiques nouvelles au sujet des opérations sur le front français ont fait une profonde impression sur les Japonais, qui se réjouissent des succès remportés par les alliés.

Les journaux insistent sur le caractère exceptionnel des revers allemands, mais ils croient que l'ennemi, chassé de l'ouest, se déplacera à l'est, menaçant de plus en plus le Japon.

Le roi d'Angleterre au front

Front britannique, 14 août. — Le roi George s'est rendu sur le front, et a assisté à une partie de la bataille.

Le voyage du roi a été marqué par une série de réceptions et de visites impressionnantes. Il rencontra le roi et la reine de Belgique, le président Poincaré, les généraux Pershing, Petain. Avec le général Pershing, le roi George s'est rendu parmi les troupes américaines qui l'ont beaucoup intéressé. Comme il demandait à un soldat américain : D'où venez-vous » ? — l'homme répondit froidement : « Je vien du village de Chicago. »

Le roi rit beaucoup de la boutade. Amiens fut honoré de la visite royale. Le roi s'apitoya sur les malheurs de la ville. Au cours de sa visite, le roi décora de sa main M. Maurin, préfet de la Somme, et le commandant de place, le colonel Dutheil. Il apprécia vivement la chaleureuse réception que civils et militaires lui avaient faite dans le secteur français de Roye.

Le roi a accordé audience aux correspondants de journaux. Avec une émotion visible, le roi leur a dit les immenses bienfaits que nous tirerons et que nous avons tirés déjà de l'entente intervenue pour la direction de la guerre.

« Maintenant, a ajouté le roi, nous sommes vraiment frères. »

Armée d'Orient

LE COURAGE DU ROI ALEXANDRE

Athènes, 14 août. — M. Venizelos, ministre de la guerre et président du conseil, a remis au roi Alexandre la médaille militaire grecque en témoignage du sang-froid et de l'exemple de courage donné par le souverain au cours du bombardement par avions allemands dont il a été l'objet à trois reprises différentes lors de son voyage sur le front de Macédoine.

LA GUERRE AÉRIENNE

Quinze avions allemands descendus

Le quarantième de Madon

Paris, 13 août (officiel).

Dans la nuit du 12 au 13, nos bombardiers ont lancé 29 tonnes de projectiles sur les gares et établissements ennemis de Tergnier, Ham, Nesle, Saint-Quentin, Noyon. Des incendies ont été signalés en plusieurs endroits.

Dans la journée du 12, onze avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat et quatre ballons captifs détruits.

Le lieutenant Madon a abattu dans la soirée du 11 son quarantième appareil ennemi.

Les Américains bombardent des gares

G. Q. G. américain, 13 août (officiel).

Les 11 et 12, nos aviateurs ont bombardé avec succès les gares de Longuyon, Dommerie, Bavoncourt et Conflans. Tous nos appareils sont rentrés.

37 avions boches abattus

Londres, 14 août (officiel). — Nos opérations aériennes ont été activement menées pendant la journée du 12. Sur le front de bataille, nos ballons ont été avancés jusqu'à proximité des premières lignes et ont fourni des renseignements nombreux et importants. Nos avions de reconnaissance et d'artillerie ont beaucoup travaillé pendant tout le cours de la journée. L'aviation ennemie s'est montrée très active et de nombreux combats ont eu lieu.

Nous avons abattu trente appareils ennemis et sept ont été contraints d'atterrir désemparés. Un ballon allemand a été descendu en flammes.

45,000 kilos de bombes

Nous avons jeté quarante-cinq tonnes de projectiles, durant les dernières vingt-quatre heures; les gares de Cambrai et de Péronne ont été fortement bombardées. Douze de nos appareils, dont un avion de bombardement de nuit, ne sont pas rentrés.

Nombreux bombardements

Londres, 14 août (officiel). — *Dans la nuit du 13, nos avions ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse un aérodrome, des trains, des batteries antiaériennes, des projecteurs et d'autres objectifs. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.*

Le 13, l'aérodrome de Buhl a été attaqué. Les conditions atmosphériques défectueuses nous ont empêché d'observer les résultats.

Au cours d'un combat aérien, un appareil ennemi a été abattu en flammes et est tombé dans nos lignes. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Un avion boche abattu près de Belfort

Belfort, 14 août. — Un albatros a été descendu au-dessus du village de Larivière. L'aviateur allemand en sautant de 300 mètres de son appareil en flammes, s'est brisé le crâne.

L'as des as allemands a été tué

Paris, 14 août. — Ainsi que nous l'avons annoncé hier, l'aviateur allemand Lowenhardt a été tué pendant les dernières luttes de Picardie.

Le Communiqué officiel allemand avait annoncé samedi ses 52e et 53e victoires aériennes. Le lieutenant Lowenhardt était l'as des as allemands et avait succédé au fameux Richtofen. Les as boches ont ceci de particulier qu'il totalisent des victoires comme jamais ailleurs. Ainsi Lowenhardt ne comptait que 29 victoires au 28 juin dernier. Berthold en avait 37, Udet et Menchkoff en possédaient 35. Mais Menchkoff fait prisonnier, Berthold fatigué et Udet blessé, Lowenhardt monta rapidement. Par 40 victoires au 20 juillet, 45 au 1er août et 53 au 9 août, il avait acquis le titre d'as des as, avec la promesse d'égaler et de dépasser prochainement Fonck. En 42 jours il avait mis 24 victoires à son actif. Il ne faut pas trop s'en étonner, toute victoire réelle ou éventuelle d'une escadrille étant attribuée à l'as qui la commande. C'est un moyen simple et facile de créer des as. Udet, remis de ses blessures, reprend le titre d'as. On peut prévoir qu'il va être poussé ferme.

Mort d'un as américain

Paris, 14 août. — Un des principaux as américains vient d'être tué au cours d'un combat aérien.

Il s'agit du lieutenant Alan F. Winslow, de Huver-Forest (Illinois).

Winslow, au début de la guerre, appartenait en qualité de volontaire à l'aviation française. Il avait été récemment versé aux escadrilles américaines.

Est-ce un combat naval en mer du Nord ?

Copenhague, 14 août. — On mande de Skagen qu'une violente canonnade a été entendue lundi matin, pendant deux heures, dans le Skagerrack, où un grand nombre de navires de guerre étaient visibles. Plus tard, une nouvelle canonnade s'est fait entendre dans le sud du Skagerrack.

Aucun renseignement n'est encore parvenu à ce sujet.

Enver pacha n'est plus généralissime turc

Zurich, 14 août. — *Un iradé du nouveau sultan supprime les fonctions de généralissime délégué aux armées ottomanes qu'Enver pacha s'était attribuées. Enver pacha sera désormais simplement ministre de la guerre et chef d'état-major.*

Le nouveau sultan de Turquie secouerait-il la tutelle des Jeunes-Turcs?

Londres, 14 août. — Mehmet VI, le nouveau sultan de Turquie, vient d'affirmer de nouveau ses tendances personnelles en appelant auprès de lui, comme second secrétaire, Saïd bey, qui fut secrétaire de Kiamil pacha, le grand-vizir anglophile en 1912, et qui fut mis à la retraite lors de l'arrivée définitive des Jeunes-Turcs au pouvoir, après la disparition de son protecteur.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Est-ce l'agonie du bolchevisme?

Le mouvement contre-révolutionnaire est de plus en plus important

Paris, 14 août. — Les nouvelles les plus contradictoires continuent à nous arriver de Russie. D'une part, Tchitcherine affirme avec une énergie même excessive que le gouvernement des Soviets existe toujours et qu'il n'a pas quitté Moscou. Lenine lance des radios datés de Moscou, mais ce n'est pas péremptoire. Que faut-il penser alors du voyage de Lenine et de Trotzky ?

N'espérons pas tirer au clair ces contradictions avant quelque temps encore. D'après des nouvelles de Moscou, les troupes bolcheviks auraient remporté quelques succès sur les Tchéco-Slovaques. D'une autre source, nous savons qu'ils sont toujours à Ekatérinenbourg et à Perm, mais que leur situation est difficile. Leur ravitaillement en vivres et surtout en munitions devient un problème de plus en plus ardu. C'est ce qui constitue l'unique avantage des gardes rouges, ravitaillés, eux, par les soins des Allemands, mais dont les officiers deviennent de plus en plus suspects aux commissaires du peuple qui en font fusiller un grand nombre. Le gouvernement des maximalistes ne dispose en somme que de forces sans cohésion, et s'il n'est pas encore renversé, il n'en vaut guère mieux. Le fait que les Allemands eux-mêmes annoncent sa fin prochaine ne saurait passer pour un brevet de longue vie.

LES BOLCHEVIKS FONT DES ARRESTATIONS EN MASSE

Stockholm, 14 août. — *Des témoins oculaires autorisés, arrivés de Pétrograd, affirment qu'au cours d'une seule nuit, les maximalistes ont arrêté 17,000 officiers et bourgeois à Pétrograd.*

Presque tous les bourgeois habitant le quartier Elaguine sont arrêtés. Les casemates de Cronstadt et la forteresse Pierre-et-Paul sont bondées.

LES BOLCHEVIKS FONT LE VIDE A MOSCOU

Bâle, 13 août. — On mande de Moscou que le conseil des commissaires du peuple de Moscou a ordonné à tous les habitants de Moscou qui ne sont pas retenus par des occupations spéciales, de quitter sans autre avis la ville d'ici trois jours. Les domestiques et les ouvriers ont été renvoyés à cette occasion et auront droit à un salaire de un ou deux mois payés d'avance.

Zurich, 13 août. — A Moscou, quatre automobiles montées par des soldats bien armés, se sont présentées dans une des rues les plus centrales de Moscou, à l'Association des Coopératives russes. Après avoir massacré les gardes, les soldats cambriolèrent le coffre-fort, qui contenait plus de quatre millions de roubles.

ARRESTATIONS EN MASSE DE POLONAIS

Stockholm, 13 août. — Le « Naprzod », organe socialiste polonais, apprend de Varsovie qu'à la suite de nombreux attentats contre les gendarmes allemands, des arrestations en masse ont été effectuées à Varsovie, à Lomza, à Plotzk et dans d'autres villes. La grande majorité des personnes arrêtées sont accusées d'appartenir à une organisation secrète militaire polonaise.

LENINE FAIT PUBLIER LE JOURNAL PRIVE DU TSAR

Berne, 14 août. — Lenine a donné des instructions pour la publication prochaine du journal de l'ex-tsar Nicolas, qui fut trouvé parmi ses papiers.

Le tsar l'a tenu à jour depuis le commencement de son règne jusqu'à ses derniers moments. Il contient des renseignements importants sur ses vingt-cinq dernières années et de nombreuses révélations sur les événements qui se sont passés non seulement en Russie, mais en Europe.

LA FAMINE A PETROGRAD

Stockholm, 14 août. — A Pétrograd, les cartes alimentaires ne donnent droit qu'aux distributions de poissons salés et de choux. La famine est générale.

KORNILOFF SERAIT VIVANT (!!)

Paris, 14 août. — Au cours d'une interview, le révolutionnaire Bourtzeff, actuellement à Paris, a déclaré :

« Il y a quelques jours, j'ai reçu des nouvelles de Russie où l'on m'affirme que Kornilloff est vivant. Quelle joie pour nous !! Ce grand général est aussi un grand citoyen et un démocrate sincère. Dans notre lutte à mort contre les bolcheviks et les Allemands, le nom de Kornilloff, c'est notre drapeau. »

ON DOUTE DE L'EXECUTION DU TRAITE DE BREST-LITOWSK

Amsterdam, 14 août. — De Berlin on mande que les négociations complémentaires au traité de Brest-Litovsk ont été conclues. Le projet de traité additionnel a été paraphé le 10 août. Le voyage de M. Ioffe, ambassadeur des Soviets en Allemagne, à Moscou, a été entrepris afin d'obtenir la ratification par la Russie de ce nouveau traité (sic).

La date du retour de Ioffe est incertaine et dépendra du cours des événements qui se déroulent actuellement en Russie. Ces événements seuls permettront aussi de savoir si les nouveaux arrangements conclus pourront ou non être mis à exécution. (Sic.)

LE POUVOIR BOLCHEVIK REMIS A UN TRIUMVIRAT

Zurich, 14 août. — Le comité central exécutif des Soviets a remis le pouvoir à un triumvirat composé de Lénine, Trotzky et Zinovieff. Cette dictature a un pouvoir illimité pour prendre toutes mesures nécessaires pour la lutte contre les ennemis des Soviets.

DEUX GENERAUX RUSSES REJOIGNENT LES TCHECO-SLOVAQUES

Zurich, 14 août. — Les deux généraux russes bien connus Tcherbatcheff et Tcheremissoff, dont les maximalistes avaient perdu la trace depuis longtemps, ont réapparu dans les rangs tchéco-slovaques.

LES BOLCHEVIKS CHASSES DES VILLES DE LA VOLGA

Pétrograd, 12 août. — La plupart des villes de la Volga ont chassé les bolcheviks et formé des gouvernements provisoires favorables aux Tchéco-Slovaques et à l'Entente. Sur la basse Volga et dans la province du Don, les Soviets ont été également dissous partout et tous les pouvoirs repris par les « Mirs » ou communautés cosaques.

DES TROUPES ALLEMANDES DE BELGIQUE PARTENT POUR LA RUSSIE

Amsterdam, 13 août. — D'après le correspondant à la frontière du « Telegraaf », des détachements de la landsturm allemands, qui font le service de patrouilles dans le nord de la Flandre orientale, ont été envoyés en Russie.

SERIEUX COMBATS ENTRE TCHECO-SLOVAQUES ET BOLCHEVIKS

Bâle, 13 août. — Les journaux de Moscou annoncent qu'il y aurait eu de nombreuses rencontres entre les troupes tchéco-slovaques et les bolcheviks. Ces rencontres se seraient terminées à l'avantage de ces derniers, qui, après une bataille près de Tetiuschi, auraient commencé à marcher contre Simbirsk. Par contre, les Tchéco-Slovaques ont occupé Irbit.

LES COMBATS DANS LE GOUVERNEMENT DE POLTAVA

Londres, 13 août. — D'après un radiotélégramme du gouvernement russe, des combats violents se poursuivent dans les deux districts du nord de la province de Poltava. Récemment un détachement de 15,000 hommes munis d'artillerie a occupé le territoire de l'un de ces districts, et a rétabli l'autorité des Soviets dans sa capitale.

LES PAYSANS EN REVOLTE

Copenhague, 13 août. — Un télégramme reçu via Helsingfors annonce que de nouvelles révoltes ont éclaté en Ukraine, notamment au sud de Kiev. Plusieurs milliers de paysans armés offrent aux Allemands, qui tentent de s'emparer des récoltes, une résistance acharnée. Des rencontres sanglantes se sont produites.

Le gouvernement étant impuissant à tenir tête aux paysans révoltés, de nouvelles troupes allemandes ont reçu l'ordre de se rendre en Ukraine pour étouffer la révolution, qui menace principalement les petites villes de l'intérieur.

LE ROI DE FINLANDE SERA ELU LE 27

Berne, 13 août. — Selon un télégramme d'Helsingfors, la Diète extraordinaire de Finlande, qui doit présider à l'élection du roi, se réunira le 27 août.

LE MEURTRIER DU COMTE MIRBACH EN SURETE

Berne, 14 août. — Le meurtrier du comte Mirbach, ambassadeur d'Allemagne en Russie, s'est échappé à bord d'un navire anglais.

L'Angleterre reconnaît la nation tchéco-slovaque

Londres, 14 août. — Le gouvernement britannique publie le Communiqué suivant :

En considération des efforts faits par les Tchéco-Slovaques pour conquérir leur indépendance, la Grande-Bretagne les considère comme étant une nation alliée, et reconnaît les trois armées tchéco-slovaques comme constituant une force belligérante alliée, régulièrement en guerre contre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

La Grande-Bretagne reconnaît aussi le Conseil national tchéco-slovaque comme l'organe suprême des intérêts nationaux tchéco-slovaques et comme représentant, le gouvernement futur tchéco-slovaque ayant le droit d'exercer l'autorité suprême sur cette armée alliée.

L'" ambassadeur " bolchevik à Londres va recevoir ses passeports

Londres, 13 août. — Litvinoff, l'agent maximaliste à Londres, recevra probablement ses passeports et sera invité à retourner en Russie.

La Situation en Allemagne

Bâle, 14 août. — La « National Zeitung » consacre aux dernières expériences de l'Allemagne un article très

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Plus d'un million d'obus abandonnés par l'ennemi

Front français, 13 août. — A Ressons-sur-Matz, l'immense magasin de munitions abandonné par l'ennemi cotenait près de un million d'obus; le dépôt d'Ovillers, 80,000. Nulle part les Allemands n'eurent le temps de détruire leurs approvisionnements.

Les masses allemandes en effervescence

Berne, 13 août. — **Aucun journal berlinois n'est arrivé ici dans la journée du 13. Il est donc difficile de se faire une idée sur l'état de l'opinion publique allemande, mais il est certain que celle-ci traverse une véritable crise. L'effervescence semble devenir très grande parmi les classes ouvrières. Le gouvernement a, semble-t-il, invité les journaux socialistes à intervenir et mettre en garde le prolétariat contre la catastrophe que pourrait entraîner un ébranlement du moral de l'arrière.**

Berne, 13 août. — Dans la plupart des grandes villes allemandes les nouvelles arrivées du front occidental ont produit une émotion intense. Les journaux exhortent véhémentement le public à plus de sang-froid et rappellent que toute armée est exposée à des contre-coups inattendus dans les fluctuations de la lutte.

Foch sait être le maître de l'heure

Rome, 13 août. — Le maréchal Foch a su choisir le moment précis où la rupture d'équilibre était susceptible de produire le maximum d'effet, écrit le « Giornale d'Italia ». Le kronprinz, après la surprise du Chemin-des-Dames, tarda trop à faire intervenir l'armée de von Hutier. Le 15 juillet, au contraire, il lança trop tôt ses troupes au delà de la Marne avant de connaître le résultat de l'attaque en Champagne.

Le maréchal Foch, avec son admirable lucidité, a montré qu'il sait appliquer la maxime napoléonienne qu'il n'y a qu'un moment favorable et qu'un grand génie seul sait le saisir.

M. Clemenceau dans la bataille

Front français, 13 août. — Avant-hier, au moment du mouvement agressif à Grivillers, sur la grande route de Montdidier à Roye, M. Clémenceau se trouvait précisément là, et les poilus qui le savaient lui montrèrent ce qu'ils pouvaient faire. Ce fut admirable ! Le président du conseil, empoigné, ému, voulait se porter en avant pour les regarder de plus près. Un officier intervint pour lui rappeler qu'il y avait un sérieux danger. « Là place du ministre de la guerre peut bien être au milieu des poilus ! » L'officier insista : « Mais c'est courir un danger inutilement. » « C'est juste, dit le président du conseil. » D'ailleurs, un 77 avait éclaté à courte distance. Mais déjà les poilus étaient partis à l'abordage et tapaient dur.

Les troupes allemandes ne manquent de rien

Front britannique, 13 août. — Partout où l'on passe dans les positions conquises, on voit des tables encore chargées de mets, et l'on est frappé d'une chose : c'est que si les Allemands de l'intérieur crèvent de faim ceux qui se trouvent en première ligne ne manquent de rien. Il y a là des pots remplis d'un beurre très appétissant en vérité; de la marmelade et des conserves de toute nature.

Communiqué italien

Rome, 13 août (officiel).

Dans la haute vallée de ZEBRU (Valtellina), une de nos patrouilles, après avoir surmonté les difficultés du terrain, a attaqué un poste ennemi à 2,682 mètres d'altitude, l'anéantissant et capturant les survivants. Après avoir détruit l'abri ennemi, le petit groupe est rentré sain et sauf dans nos lignes.

Sur le reste du front, actions de harcèlement plus intenses des deux artilleries dans le secteur de RIVA, dans le VAL LAGARINA, dans la VALLARSA et dans la zone des ponts de la PRIULA (sud-est du Montello).

Des aéros et des dirigeables de l'armée et de la marine royale ont bombardé des champs d'aviation et des voies ferrées adverses. Deux avions ennemis ont été abattus au cours de duels aériens.

Armée d'Orient

Salonique, 12 août.

Activité de l'artillerie moyenne sur tout le front.

Un détachement d'assaut serbe a fait une incursion réussie dans les lignes ennemies et a ramené des prisonniers et du matériel.

Malgré un vent violent, notre aviation a mitraillé des organisations et des travailleurs ennemis à l'ouest de GUEVGUELI.

L'aviation britannique a bombardé les bivouacs ennemis au nord de cette localité.

DEUX PAQUEBOTS FRANÇAIS

torpillés et coulés en Méditerranée

PLUS DE 400 DISPARUS

Paris, 13 août. — **Le « Djemnah », des Messageries Maritimes, allant de Bizerte à Alexandrie avec des passagers militaires et en convoi escorté, a été coulé à la torpille par un sous-marin, dans la nuit du 14 au 15 juillet.**

Le nombre des disparus est de 442. Les familles ont été prévenues.

Des renseignements pourront, le cas échéant, être demandés au ministère de la marine, 2, rue Royale, pour les marins de l'Etat; au commissariat général aux transports maritimes, 223, rue Saint-Honoré, pour les marins du commerce et les passagers civils.

Le 19 juillet, également en Méditerranée, un bâtiment de la même Compagnie, l'« Australien », atteint par une torpille, était incendié et sombrait.

Dix-sept hommes de l'équipage furent tués ou moururent des suites de leurs blessures. 348 passagers ont été sauvés, 3 ont disparu.

Dans le même convoi que l'« Australien », un autre navire fut torpillé, mais il put être maintenu à flot.

De nombreuses bombes furent jetées sur le sous-marin en immersion.

Un contre-torpilleur coulé

Londres, 13 août. — Un contre-torpilleur britannique, qui était gravement endommagé par suite d'une collision, a été torpillé et coulé par un sous-marin, le 6 août, en Méditerranée. Deux officiers et cinq hommes manquent par suite de la collision.

Les événements de Russie

LES ALLEMANDS en marche sur Pétrograd

Copenhague, 13 août. — **Le correspondant du « Politiken » à Helsingfors apprend que les Allemands projettent l'occupation de Pétrograd et que des troupes ont déjà été envoyées contre la ville.**

LENINE PREND DES MESURES DRACONIENNES

Amsterdam, 13 août. — On mande de Moscou à la « Gazette du Rhin et de Westphalie » que Lenine a lancé un nouveau manifeste ordonnant d'annihiler impitoyablement tous les contre-révolutionnaires. Les paysans qui gardent du grain en surplus de leurs besoins personnels doivent être traduits devant les tribunaux révolutionnaires. La peine capitale doit être infligée à tous les commerçants qui transgresseront cette loi.

TCHITCHERINE NIE QUAND MEME LA DEBACLE DU BOLCHEVISME

Paris, 13 août. — Le poste radiotélégraphique de Moscou a lancé, hier matin, le Message suivant en français :

« La presse européenne ment effrontément en représentant le pouvoir des Soviets comme à la veille de tomber. Ces mensonges excitent le mépris et l'hilarité dans les masses populaires conscientes de leur force et de la force du pouvoir soviétique ouvrier et paysan.

» La revue grandiose de dimanche a démontré la force prolétarienne, l'enthousiasme de l'armée pour la cause de la révolution et de ses progrès (quelques mots indéchiffrables). L'impression inoubliable laissée par la revue des forces militaires et ouvrières, leur enthousiasme grandissant, la puissance rapidement croissante de l'armée révolutionnaire, tout démontre que la cause de la révolution et le pouvoir des ouvriers et des paysans commencent à sortir victorieux de la lutte contre leurs innombrables ennemis. »

Mme KERENSKY S'ECHAPPE

Pétrograd, 13 août. — Mme Kerensky, qui se trouvait ici placée sous surveillance, s'est enfuie.

PROPAGANDE BOCHE MAL ACCUEILLIE

Lausanne, 13 août. — En juin dernier, les émissaires allemands se sont rendus en Lituanie pour faire de la propagande parmi le peuple, en faveur de l'union personnelle de la Lituanie à la Prusse. Cette mission, à la tête de laquelle se trouvait Ertel, gros propriétaire foncier d'origine allemande du district de Siauliai, a convoqué, dans cette dernière ville, une réunion, sous prétexte de prendre une décision destinée à atténuer les réquisitions en Lituanie. Vingt mille Lithuaniens environ s'y rendirent; mais, apprenant le véritable motif de cette convocation, ils se mirent à attaquer les agents pangermanistes, qui durent s'enfuir en auto, sous la protection de la gendarmerie.

LES CADETS DE PETROGRAD FIDELES A L'ENTENTE

Genève, 13 août. — On mande de Stockholm à l'Agence Wolff :

« Au cours d'une récente assemblée du parti cadet de Pétrograd, il a été donné lecture de lettres de M. Milioukoff démontrant la nécessité de l'alliance avec l'Allemagne et déclarant que la Russie se trouve placée dans l'alternative suivante : ou bien elle sera partagée en petits Etats qui en se développant lentement se réuniront de nouveau en un seul Etat, ou bien elle s'orientera vers l'Allemagne, ce à quoi l'Allemagne a le plus grand intérêt, car elle est partisan d'une Russie forte. »

M. Vinaver s'est élevé contre les déclarations de M. Milioukoff affirmant qu'il n'y a aucun motif d'abandonner actuellement l'orientation du parti cadet vers la Grande-Bretagne.

» L'assemblée a décidé, à l'unanimité, de garder cette orientation. »

L'ARMÉE ROUGE CERNERAIT KAZAN (?)

Stockholm, 13 août. — Un radio-télégramme signé Tchitcherine et envoyé hier de Moscou en français dit :

« L'armée révolutionnaire, renforcée dernièrement par de nouvelles recrues, avance contre le front tchéco-slovaque. La ville de Kazan est entièrement cernée par l'armée rouge et à la veille de tomber. Simbirsk aussi tombera inévitablement aux mains de l'armée rouge d'Ekaterinebourg. »

La Suisse ne reconnaît pas le gouvernement des bolcheviks

Bâle, 13 août. — L'Agence télégraphique publie une note démentant formellement que M. Karl Moor, député socialiste de Berne, soit parti en Russie après avoir eu une longue conférence avec le conseiller fédéral, M. Schulthess, chef du département de l'économie publique, qui lui aurait confié une mission officielle, notamment la conclusion d'un traité de commerce et d'un traité d'établissement et la reconnaissance par la Suisse du gouvernement des Soviets.

Mouvement administratif

Paris, 13 août. — Sont nommés :

Préfet de la Loire-Inférieure, M. Causel, préfet de l'Hérault, en remplacement de M. Hudelo.

De l'Hérault, M. Linarès, préfet des Vosges.

Des Vosges, M. Laporte, préfet de l'Ariège.

De l'Ariège, M. Villey-Desmeserets, préfet des Hautes-Pyrénées (maintenu sous les drapeaux).

Des Hautes Pyrénées, M. Steck, préfet intérimaire de ce département.

Est nommé préfet intérimaire de l'Ariège, M. Alexis, secrétaire général de Seine-et-Oise, pour la durée de la guerre.

M. Hudelo n'est plus préfet

Paris, 13 août. — M. Hudelo sera appelé à remplir des fonctions dans les finances.

Les courses à Maisons-Laffitte

Paris, 13 août. — Les commissaires de la Société d'encouragement des steeple-chases de France ont décidé que les épreuves de sélection auraient lieu, cette année, à Maisons-Laffitte, les lundis et jeudis pour les courses plates, les samedis pour les courses d'obstacles du 15 octobre au 15 décembre; 300,000 fr. de prix seront affectés aux courses plates et 250,000 fr. aux épreuves d'obstacles.

En Allemagne

L'EMPEREUR CHARLES D'AUTRICHE

Berne, 13 août. — Une dépêche de Berlin apprend que l'empereur Charles est attendu au G. Q. G. allemand. Il sera accompagné par le comte Burian et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, prince Hohenlohe. En même temps seront présents au G. Q. G. l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne comte Webel et M. de Bergon, de l'Office impérial des affaires étrangères.

On discutera dans cet entretien toutes les questions qui n'ont pas encore été réglées entre l'Allemagne et l'Autriche.

La Guerre aérienne

Les gothas sur Nancy

Nancy, 13 août. — *Un bombardement par avions a eu lieu dans la soirée de dimanche. Deux localités de la banlieue ont reçu des bombes, mais on ne signale que des dégâts matériels.*

C'est le premier raid de quelque importance qui se produit depuis le 26 février.

Des alertes se sont succédé dans la matinée d'hier. Les avions boches ont fui devant nos tirs de barrage.

Francfort bombardé

LA VERSION ALLEMANDE OFFICIELLE

Berne, 13 août. — Une dépêche officielle de Francfort annonce ainsi l'attaque aérienne sur la ville de Francfort : « Douze avions ennemis y ont pris part. L'ennemi a été annoncé assez tôt pour être combattu par la défense aérienne de la ville. Il a jeté 25 bombes sur la ville, causant des dégâts matériels »

Douze personnes ont été tuées; cinq blessées grièvement et plusieurs légèrement.

Les bombardements de Bruges et Zeebrugge

Amsterdam, 13 août. — Le correspondant à la frontière du « Telegraaf » rapporte que la région de la côte près de Bruges et de Zeebrugge a été violemment bombardée hier matin. Dans la soirée, des bombes ont été jetées sur Bruges et Zeebrugge.

Les as allemands tués

Bâle, 13 août. — Le lieutenant aviateur Hans Pippart, auquel le communiqué allemand attribuait 21 victoires, a été abattu sur le front.

DANS LA MARINE

Paris, 13 août. — Le ministre de la marine a soumis à la signature du Président de la République la promotion au grade de contre-amiral :

Des capitaines de vaisseau Delzons, Pugliesi-Conti et Beaussant.

Le ministre de la marine a fait signer également la nomination du mécanicien général de 2e classe Bouchard au grade de mécanicien général de 1re classe, et du mécanicien inspecteur de 1re classe Ginabat au grade de mécanicien général de 2e classe.

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre du commandement de l'artillerie, du 9 juillet 1918, Louis-François Maysonnave, classe 1909, brigadier infirmier, 1re batterie, 24e R. A. C. : Brigadier infirmier, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, a rendu au groupe les plus grands services dans les combats de l'Oise par ses qualités d'organisation et son esprit de sacrifice. (Déjà cité.)

Notre brave concitoyen est le fils de M. Alexandre Maysonnave, l'honorable commerçant de la rue Saint-James.

— Est cité à l'ordre du régiment, René Boutet, soldat de 2e classe au 34e régiment d'infanterie : « S'est spontanément offert pour prendre le contact avec l'ennemi au cours d'une patrouille et a rapporté des renseignements précieux. »

La famille de ce brave soldat demeure à Bordeaux, rue Rieunègre.

— Est cité à l'ordre du bataillon, du 7 juin 1918, Jean Barros, caporal au 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : « Agen de liaison de première valeur. S'est particulièrement distingué au cours de six journées de durs combats, en transmettant parfaitement les ordres, malgré les bombardements les plus violents. »

La famille de ce brave gradé demeure à Bordeaux, rue Beauffleury, 33.

BORDEAUX

1

Il y a un an

15 AOUT 1917

En Belgique, nos troupes progressent à l'ouest de la route de Dixmude. Sur la lisière nord-ouest de Lens, les troupes anglaises enlèvent toutes les premières lignes allemandes. Au sud et à l'est de Loos, les troupes canadiennes, après avoir pris d'assaut, sur tout le front d'attaque, le système de défense allemand, ont poussé jusqu'aux lignes ouest de la cité Saint-Auguste et se sont emparées de trois villages.

Les Allemands incendient la cathédrale de Saint-Quentin.

Le pape adresse un appel en faveur de la paix.

En Chine, le Yunnam proclame son indépendance.

Le général Kornilof a réussi à rétablir momentanément la discipline dans les armées russes qui luttent sur la frontière de Bessarabie. Elles repoussent les Austro-Allemands sur toute la ligne.

Fabrication et vente des biscuits

En vue d'éviter que ne soient perdues des denrées essentielles utiles à l'alimentation, M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement avait prorogé jusqu'au 15 juin pour les fabricants de biscuits et jusqu'au 30 juin pour les détaillants, le délai de vente qui leur avait été imparti.

Les circonstances ne s'étant pas modifiées et n'ayant pas permis par suite l'écoulement prévu des stocks non plus que l'utilisation des matières premières qui existent dans les usines, M. le Ministre a été amené à renouveler, jusqu'à nouvel ordre, l'autorisation de fabriquer et de vendre des biscuits.

Il reste entendu que les conditions de fabrication et de vente stipulées dans la circulaire ministérielle du 15 juin 1918 demeurent entières.

Vente de légumes frais par la municipalité

La vente de carottes et d'oignons continuera demain et jours suivants aux Capucins, aux Grands-Hommes et au Grand-Marché aux mêmes heures qu'aujourd'hui et aux mêmes prix.

Avis aux producteurs de céréales panifiables

Le bureau permanent de la Gironde rappelle aux producteurs de céréales panifiables que la prompte livraison à la mouture des grains qu'ils ont récoltés est une obligation d'une importance nationale. Chaque quintal de farine fabriquée avec les produits de notre sol diminue la quantité de farine à importer, donc contribue à libérer du tonnage que l'on peut consacrer au transport des troupes américaines en France, et, par conséquent, contribue par là même à hâter la victoire définitive. Aucun producteur ne voudra se soustraire à l'accomplissement de ce devoir patriotique au premier chef. D'ailleurs, les céréales livrées leur sont payées par ceux qui sont autorisés à les recevoir (minotiers, courtiers et commerçants en grains patentés avant le 1er janvier 1917, boulangers) au prix extrêmement avantageux fixé par les nouveaux décrets. Les minotiers et les intermédiaires qui reçoivent les denrées des mains des producteurs et les mettent à la disposition du bureau permanent ont droit eux-mêmes à une commission déterminée par quintal de grains reçu.

D'autre part, la moitié des sons produits par la mouture des grains que les producteurs auront ainsi livrés doit leur revenir obligatoirement au prix de la taxe.

Le bureau permanent est persuadé que, dans ces conditions, la bonne volonté de tous le dispensera de recourir aux formalités de la réquisition individuelle prévue par les décrets du 30 novembre 1917 et 22 juillet 1918.

Le général Malleterre à Bordeaux

C'est mercredi qu'a lieu, à l'Alhambra, la fête organisée au nom du Centre d'action de propagande contre l'ennemi (présidence du conseil) pour célébrer la victoire des alliés.

Le général Malleterre, qui vient de Libourne et d'Arcachon, doit, à cette occasion, faire une grande conférence.

Les Bordelais en se rendant en foule à l'Alhambra tiendront à honneur de témoigner leur respect et leur admiration à l'un des vainqueurs de la première Marne, que sa grande blessure empêche d'être encore combattant.

M. le préfet de la Gironde assistera à cette réunion, à laquelle prendront part MM. les Officiers des armées alliées, les membres de la Ligue maritime, les délégués des divers groupements de mutilés et réformés, les Diables bleus girondins, etc.

A la partie artistique si bien composée qui doit suivre la conférence viendra s'ajouter un véritable « clou », le chansonnier Lucien Boyer.

La mission espagnole au front américain passe à Bordeaux

La mission militaire et les représentants de la presse espagnole qui, invités par le commandement américain en France, vont visiter le front de nos alliés d'outre-Atlantique, sont arrivés en gare de Bordeaux-Saint-Jean mardi soir à 9 heures 45.

Ils ont été reçus par la commission militaire et par M. Durand, commissaire spécial de la gare Saint-Jean.

La Musique des invalides belges à Bordeaux

Voici le programme du concert qui sera donné jeudi après-midi, à trois heures et demie, au Jardin-Public :

Grande Marche de gala (G. Allier); Benvenuto Cellini, ouverture (H. Berlioz); Marche Indienne (Sellenick); Hérodiade, grande fantaisie (Massenet); Honneur aux Braves (P. Mousset), M. Léo Marco; Symphonie pastorale, allegro (Beethoven).

Deuxième partie : Le dernier jour de la Terreur (Littolff); 2e Concerto, pour saxophone alto (Wedge), M. Van der Heyden; L'attaque du Moulin (A. Bruneau), M. Achille Wildt; Vaporo (Turine), *a*) Le Chant des Wallons (René Lyr); *b*) De vlaamsche Leeuw (Chant des Flamands), (A. Miry; Un jour d'été en Norvège (A Summer's Day in Norway), (Wilmers). Airs nationaux.

Le prix d'entrée au jardin est fixé à 1 franc. Il sera perçu 0 fr. 25 par chaise.

Prix supplémentaire pour accès dans l'île par le pont de la rive droite : 1 fr. place assise.

Il est rappelé que le salon des Humoristes reste ouvert dans la galerie du jardin.

Le maire de Bordeaux a l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'à l'occasion du festival qui sera donné le jeudi 15 du courant, au Jardin-Public, par la musique des mutilés belges, le prix de location des sièges est fixé à 1 fr. 25.

Ce prix s'applique exclusivement aux sièges placés dans toutes les parties du jardin autres que l'île.

Pour permettre la bonne organisation de cette fête, le Jardin-Public sera fermé à partir de midi.

A la Compagnie d'Orléans

M. Poplin, chef des gares de Juvisy, est nommé chef des gares de la Compagnie d'Orléans à Bordeaux, en remplacement de M. Savry, dont nous avons annoncé récemment la nomination aux fonctions d'inspecteur principal à Toulouse.

Le nouveau chef a été pendant deux ans contrôleur d'exploitation dans notre ville, puis chef de gare de Coutras, d'Angoulême, ensuite chef des gares adjoint à Orléans, enfin chef des gares de Juvisy.

M. Poplin saura comme son prédécesseur atténuer les difficultés qui pèsent sur la question des transports et favoriser dans la plus large mesure les intérêts du commerce bordelais. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Armée

INTENDANCE

Sont nommés à titre temporaire :

Au grade d'attaché de 2e classe, les soldats Lethieur et Levesques, de la 18e section des C. O. A.

Au grade d'officier d'administration de 3e classe, service des subsistances, le brigadier Coent, du 18e escadron du train.

INFANTERIE COLONIALE

Est nommé au grade de sous-lieutenant, l'aspirant Gillet, du 7e colonial, affecté au 23e colonial.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : Granet, soldat au 144e d'infanterie; Malivers, soldat au 57e d'infanterie.

Protection de l'enfance

La Section d'études de la Fédération des œuvres de protection de l'enfance a continué dans ses dernières séances à s'occuper des mesures à prendre pour protéger l'existence des enfants.

Dans sa séance du 2 courant, émue de la situation faite à l'heure actuelle à ces enfants et extrêmement inquiète des renseignements qui lui sont parvenus, elle a adopté, à l'unanimité, le vœu suivant, dont elle a chargé son bureau de communiquer le texte à M. le Préfet de la Gironde et à M. le Maire de Bordeaux :

« La Section d'études de la Fédération des œuvres de l'enfance;

» Confirmant le vœu émis par elle dans sa séance du 19 juillet par lequel elle demandait aux pouvoirs publics de prendre de toute urgence les mesures nécessaires afin d'assurer du lait à tous les enfants de la ville, est d'avis que trois décisions s'imposent impérieusement aujourd'hui :

» 1. La formation de réservés de lait concentré afin de parer à toutes éventualités;

» 2. L'entente avec les propriétaires ayant des vaches laitières;

» 3. Et enfin, et surtout, que les pouvoirs publics prennent les moyens, quels qu'ils soient, pour assurer à ces vaches laitières l'alimentation indispensable. »

Elle a aussi émis le vœu ci-après, dont elle attend également les plus heureux résultats :

« La Section d'études de la Fédération des œuvres de protection de l'enfance,

» Est d'avis que les consultations de nourrissons rendent les services les plus efficaces pour la santé des enfants;

» Qu'elles doivent être développées et qu'il y aurait lieu d'en créer à Bordeaux, dans le quartier de Saint-Augustin et aux environs de la place Belcier et de la rue Achard. »

Tentative de suicide

Mardi matin, vers neuf heures, Mme Jeanne L..., femme d'un capitaine au long cours actuellement en résidence au Havre, a tenté de se donner la mort, dans l'appartement qu'elle habite avec sa fillette, âgée de quatre ans, 156, rue de Saint-Genès.

Après s'être donné plusieurs coups de couteau à la gorge, Mme L... se jeta dans la rue par-dessus la terrasse de la maison, d'une hauteur de 4 mètres environ.

Relevée immédiatement par des passants, la malheureuse fut transportée à l'hôpital 18, où elle reçut les premiers soins. L'ambulance municipale la conduisit ensuite à la clinique de M. le professeur Moure, au Tondu, où son état a été jugé assez grave.

On attribue à des chagrins intimes les motifs de cet acte de désespoir.

Une belle opération de la police de Sûreté

La bande des "Marseillais" sous les verrous

Nous avons signalé les vols importants de bijoux qui, depuis quelques jours, étaient commis dans notre ville. Les cambrioleurs choisissaient de préférence, pour théâtre de leurs exploits, les maisons momentanément abandonnées par leurs propriétaires qui étaient partis en villégiature. Les escarpes ont opéré, on le sait, successivement chez M. Simon, commerçant, 69, rue Porte-Dijeaux; chez M. Lolivier, 29, rue de Cursol, et chez M. Dabas, 87, rue de la Croix-Blanche.

Les voleurs, dédaignant tous autres objets, s'appropriaient seulement les bijoux de valeur qu'ils trouvaient, et leur façon de procéder, toujours identique, permettait de croire que ces divers cambriolages avaient pour auteurs les mêmes individus.

D'autre part, ces méfaits coïncidaient avec l'arrivée récente à Bordeaux d'une bande cataloguée sous le nom de bande des « Marseillais ».

M. Farfals, l'actif et sympathique chef de la Sûreté, après une enquête très serrée, apprit que dans la bande se trouvaient trois femmes qui se livraient à la galanterie, et, poussant plus avant ses recherches, il commença à « grignoter » la bande en arrêtant l'un des « Marseillais » pour examen de situation. L..., qui ne put expliquer ses moyens d'existence, fut, par la suite, condamné pour vagabondage à trois mois de prison et à cinq ans d'interdiction de séjour. Les trois femmes — trois superbes Marseillaises — furent également appréhendées et proposées pour l'éloignement.

Quant aux autres membres de l'association, — deux hommes, — leur surveillance fut confiée au très clairvoyant inspecteur Leyx et aux agents de sa brigade. Une filature de tous les instants, discrètement organisée, conduisit l'inspecteur et ses collaborateurs, dimanche soir, à la gare du Midi, où les deux individus prenaient chacun un billet pour Aix-en-Provence.

Au moment où les voyageurs s'apprêtaient à pénétrer sur le quai de la gare, l'inspecteur Leyx les interpella et les invita poliment à le suivre au commissariat de la gare, en compagnie du sous-inspecteur Barsacq et des agents Normand et Soustrouille.

Les policiers, une fois de plus, avaient frappé juste. Les deux hommes, minutieusement fouillés, furent trouvés en possession d'une grande partie des bijoux volés au cours des divers cambriolages déjà mentionnés. La plupart ont une très grande valeur, notamment des pendentifs avec brillants et des broches; de plus, enveloppés dans du papier, se trouvaient deux lingots d'or provenant de bijoux qui avaient été fondus. Le tout représentait une valeur de 50,000 francs environ.

Ces constatations faites, les deux Marseillais furent conduits dans le cabinet du chef de la Sûreté.

Interrogés sur la provenance des bijoux trouvés en leur possession, ils déclarèrent simplement qu'ils les avaient ramassés dans la rue, près du marché de Lerme. Ils avaient l'intention, prétendent-ils, de les remettre à la police de Marseille !

Ces explications puériles n'ayant pas satisfait, comme on pense, le magistrat, M. Farfais s'empressa de faire écrouer les deux cambrioleurs, qui sont allés rejoindre leurs comparses. L'un, Hippolyte P..., âgé de quarante-deux ans, se disant chapelier, a déjà été condamné par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône à six ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour, pour complicité de vol par recel. L'autre, Antoine O..., âgé de quarante-huit ans, se dit garçon limonadier. Au moment de son arrestation, il fut trouvé en possession d'un revolver de fort calibre, chargé, dont il n'eut pas le temps de faire usage, grâce à l'énergique intervention des agents.

Ajoutons que les victimes des vols ont toutes reconnu leurs bijoux.

Nous félicitons le service de la Sûreté de cette importante capture d'une bande, d'ailleurs affiliée à des apaches bordelais, et qui se chargeait d'écouler à Marseille les bijoux volés dans notre ville.

Coloniaux d'Afrique, j'achète fétiches, statues, masques, figurines nègres. **Romain**, 16, avenue de Villiers, 16, **Paris**

Tramway contre camion

Le tramway de la ligne Ornano, allant en direction de la place Bourgogne, arrivait, mardi matin, vers sept heures et demie, à la hauteur de la rue de Belfort. Au même instant survenait un camion automobile appartenant à M. Bayle, marchand de meubles, 43, cours d'Albret; le tramway prit en écharpe le camion et le heurta si violemment que le lourd véhicule fut renversé complètement sur la chaussée. Il n'y eut heureusement que des dégâts matériels. Le tramway eut son avant en partie brisé.

Les pompiers, requis, ont pu relever le camion après une heure de travail, période pendant laquelle fut interrompue la circulation.

PETITE CHRONIQUE

Perdu, dimanche matin 11 août, dans le tram de Toulouse, un porte-monnaie contenant une certaine somme. Rapporter 60, cours de Tourny.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

GARDIENS INDELICATS

Louis Bailleux, 30 ans, domicilié place Saint-Remi, gardien de marchandises sur les quais, est inculpé d'avoir pris du vin dans les barriques dont il avait la surveillance. On a trouvé chez lui un grand nombre de bouteilles remplies de vin.

Le tribunal correctionnel, devant lequel il a comparu mardi, l'a condamné à **quatre mois d'emprisonnement.**

— Un autre gardien sur les quais, Jean Monlair, 67 ans, rue Saint-Remi, a été condamné à **un mois d'emprisonnement** pour complicité de vol de haricots.

BIARRITZ
SAISON TOUTE L'ANNÉE
MER, MONTAGNE, GOLF, THERMES SALINS

Théâtres et Concerts

Le gala du 15 août à l'Alhambra

Gros succès ! ! ! Dans un même programme : PAILLASSE, d'après l'Opéra, avec les chants; LE PRISONNIER DU ZENDA LE SECRET DU SOUS-MARIN ALHAMBRA-ACTUALITÉS SKATING AVEC PISTE EN PLEIN AIR JARDINS-ATTRACTIONS GRAND ORCHESTRE. Entrée : 0 fr. 50.

VENDEZ vos BIJOUX à LEGER
8, RUE HUGUERIE, 8, Bx qui vous les ACHÈTERA TRÈS CHER
Reconnaissances 100 % et plus.

Trianon-Théâtre

JEUDI 15 AOUT, deux grands galas américains, avec le concours de toute la troupe : **MUSIDORA, L. Regoburu, Marfa, Netzer, P. Rousseau, Arnély, Myrria**, etc.; **DUFLEUVE**, le populaire **GALAN, Traher, Rousseau, Guise, Dick**, et la prestigieuse **MISS MAY BLOSSOM.** — En intermède, grandes surprises, très important début.

VENDREDI, nouveau gala. La princesse **Marfa** donnera une danse inédite.

SAMEDI et **DIMANCHE**, trois galas d'adieux, avec toute la Compagnie. — Les jours suivants, relâche pour la **TRANSFORMATION COMPLÈTE** de l'établissement. — Très prochainement, réouverture sensationnelle, avec la plus belle troupe qu'on ait jamais vue à Bordeaux. — Location rue Franklin.

Alhambra-Jardin d'été

Il faut voir l'aspect féerique des jardins de l'Alhambra, agréablement illuminés, quand, pendant les entr'actes des galas, les officiers et l'élite bordelaise vont profiter de leur délicieuse fraîcheur et voir les élégants patineurs.

Ce soir, grand gala. Musique américaine. — Entrée, 0 fr. 50.

Ambulance militaire des Employés de commerce

Dimanche 18 août 1918, à onze heures et demie, en la cathédrale Saint-André, messe en musique avec le gracieux concours de : Mlle A. Dulout, du Capitole de Toulouse; MM. Decombe-Brogiotti, professeur de chant; E. Thibaux, altiste; C. Wigier, organiste de chœur.

Une quête sera faite au profit des blessés soignés à l'ambulance militaire des employés de commerce.

Patronage Jules-Ferry (A.-S.)

L'Estudiantina devant prêter son concours aux Diables bleus girondins, réformés et mutilés de guerre, les élèves en vacances sont priés d'assister aux répétitions qui auront lieu les 17, 22 et 24 août courant.

Mardi prochain 20 août, photographie du groupe des garderies scolaires. Cinématographe offert à tous les enfants.

SPECTACLES

MERCREDI 14 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Les Deux Gosses** », avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A Tire d'Aile** » / avec Dalbret.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Les Brigands** », avec L. Dabressy et J. Bernsis.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la la...** » avec Miss Blossom

ALHAMBRA. — 8 h. 30 : **Soirée de gala.**

THÉATRE GIRONDIN

Jeudi, 2 mat., à 2 h., à 4 h. 15; soir., 8 h. ½ : **Debt les Morts ! La Reine s'ennuie.** Chaon film. Intde.

CINÉ DES NOUVEAUTÉS, 55, rue Servandoni

Matinée à 3 h., soirée à 9 h. : **Marc-Antoine et Cléopâtre**, merveille de l'art cinématographique, 5 part., 2,200 m. films. Actualité et comiq.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

LA REVANCHE LURIE-CLOSKEY

Les représentants des deux fameux poids lourds, Albert Lurie et Blink Mac-Closkey, se sont réunis à nouveau récemment pour continuer la discussion des détails de la rencontre du 1er septembre au Stadium. L'accord s'est établi sur différents points. Cette grande revanche se disputera en 20 rounds de 3 minutes, aux gants de 4 onces. Le nombre des soigneurs a été ensuite fixé. La question des bandages a fait l'objet d'un accord spécial.

Les représentants des deux matcheurs se réuniront à nouveau pour discuter la composition du jury du combat.

Lurie et Closkey poursuivent, de leur côté, un entraînement des plus sévères. C'est donc à un match sensationnel qu'assistera le public le 1er septembre.

COMMUNICATIONS

Pharmacies ouvertes le 15 août

Cours Balguerie, 93. — Cours Saint-Médard, 90. — Rue Capdeville, 43. — Allées de Tourny, 40. — Allées Damour, 65. — Rue d'Arès, 2. — Rue d'Arès, 131. — Chemin d'Arès, 1. — Quai de Bourgogne, 3. — Rue François-de-Sourdis, 93. — Cours de Bayonne, 100. — Rue de la Monnaie, 25. — Cours Saint-Jean, 189. — Rue Furtado, 76. — Cours de Toulouse, 359. — Place Saint-Genès, 1. — La Bastide, 54, rue de la Benauge. — Cours de l'Intendance, 55.

Chemins de fer du Midi et de l'État (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse), informe les expéditeurs qu'elle acceptera le vendredi 16 août courant, les expéditions dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après : Série C, du numéro 5,501 à 5,600; série D, du numéro 5,901 à 6,200.

En outre seront acceptées le même jour, les expéditions de vins en fûts ne dépassant pas 800 kilos dont les déclarations ont été numérotées : Groupe V, du numéro 1,501 à 1,600.

N. B. — Les expéditeurs qui avaient déposé leurs déclarations pour les faire numéroter sont invités à les retirer sans retard.

Chemins de fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le vendredi 16 août les expéditions à destination des réseaux du Midi, P.-O. et P.-L.-M. dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après : Série A (pour le P.-O.), du numéro 6,861 à 10,700; série B, du numéro 2,001 à 2,050; série E (pour le P.-O.), du numéro 183 à 2,530.

En outre seront acceptées le même jour, les expéditions de vins dont les déclarations ont été numérotées : Groupe IV, du numéro 51 à 100

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail (petite vitesse).

Le vendredi 16 août, en première catégorie, les inscriptions numérotées D, de 14,784 à 14,900, numéros pairs; en deuxième et troisième catégorie, les inscriptions numérotées E et K, de 12,186 à 12,328, numéros pairs.

Le samedi 17 août, en première catégorie, les inscriptions numérotées D, de 14,902 à 15,160, numéros pairs; en deuxième et troisième catégorie, les inscriptions numérotées E et K, de 12,330 à 12,374, numéros pairs.

Ces acceptations sont limitées à 300 kilos par destinataire et par jour; seuls les vins, bières, cidres et les fûts vides servant à leur transport sont reçus à raison de 800 kilos.

TRIBUNE DU TRAVAIL

TAILLEURS D'HABITS. — Le Syndicat invite les appréciateurs, pompiers, pompières, gilettières et culottières, à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 17 courant, à vingt heures et demie. Ordre du jour : Décision à prendre pour la saison prochaine. — Le Syndicat possède